



L'apprentissage autonome des constructions à verbe support à travers l'application *GloFaire* : du besoin linguistique à l'implémentation informatique

Hélène Cruz Modesti

Universidad de La Laguna, Espagne

hcruzmod@ull.edu.es

<https://orcid.org/0000-0002-2999-9220>

Reçu le 11-12-2023 / Évalué le 17-03-2024 / Accepté le 30-04-2024

Résumé

Les *constructions à verbe support* (CVS) posent des problèmes aux apprenants de français langue étrangère puisque les composants de ces combinaisons : le verbe support, qui accompagne le nom prédicatif, et le déterminant, sont conditionnés idiomatiquement, p. ex. : *faire peur* / *dar miedo*. Même si certains dictionnaires incluent des polylexies de nature collocationnelle, en général, ils font abstraction des CVS, et les rares fois où elles y sont répertoriées, leur traitement est négligent. Afin de pallier ces lacunes lexicographiques, nous envisageons l'implémentation de l'application *GloFaire* – conçue avec le logiciel *App Inventor* –, qui recueille des catégories des CVS (Gross, 2012) avec le verbe support général *faire*, partageant les mêmes verbes support appropriés. L'organisation des variantes spécifiques est basée sur deux critères : la fréquence de combinaison et le niveau de langue, selon le CECRL, éléments dont les apprenants ont besoin pour devenir acteurs de leur propre apprentissage.

Mots-clés : phraséologie, constructions à verbe support, FLE, application mobile

El aprendizaje autónomo de las construcciones con verbo soporte a través de la aplicación *GloFaire* : de la necesidad lingüística a la implementación informática

Resumen

Las *construcciones con verbo soporte* (CVS) suponen un problema para los aprendientes de FLE, puesto que los componentes de estas combinaciones: el verbo soporte, que acompaña al nombre predicativo, y el determinante están condicionados idiomáticamente, p. ej.: *dar miedo* / *faire peur*. Aunque algunos diccionarios incluyan polilexías de naturaleza colocacional, en general, hacen abstracción de las CVS, y en las raras ocasiones en las que son repertoriadas, su tratamiento es negligente. Con el fin de paliar estas lagunas lexicográficas, llevamos a cabo la implementación de la aplicación *GloFaire* – concebida con el programa *App Inventor* –, que recoge categorías de CVS (Gross, 2012) con el verbo soporte general *faire*, cuyos verbos soporte apropiados coinciden. La organización de estas variantes específicas está basada en dos criterios: la

frecuencia de combinación y el nivel de lengua, según el MCERL, elementos necesarios para que los aprendientes puedan convertirse en actores de su propio aprendizaje.

Palabras clave: fraseología, construcciones con verbo soporte, FLE, aplicación móvil

**Autonomous learning of light verb constructions through *GloFaire* application:
from linguistic necessity to computer implementation**

Abstract

Light Verb Constructions (LVC) pose a problem for FLE learners, since the components of these combinations: the light verb, which accompanies the predicate noun, and the determiner are idiomatically conditioned, e.g.: *dar miedo / faire peur*. Although some dictionaries include polylexies of a collocational nature, in general, they ignore the LVC, and on the rare occasions in which they are listed, their treatment is negligent. In order to alleviate these lexicographic gaps, we carried out the implementation of the *GloFaire* application – conceived with the App Inventor program –, which includes LVC categories (Gross, 2012) with the general light verb *faire*, sharing the same specific light verbs. The organization of these specific variants is based on two criteria: the frequency of combination and the language level, according to the CEFRL, necessary elements for learners to become actors in their own learning.

Keywords: phraseology, light verb construction, FLE, mobile application

Introduction

L'enseignement des unités phraséologiques constitue un enjeu pédagogique dans n'importe quelle langue étrangère. Néanmoins, tandis que la fixation structurelle de certaines unités, telles que les locutions, favorise leur apprentissage, la nature semi-lexicalisée d'autres séquences complique leur reconnaissance et leur production de la part des apprenants allophones, en l'occurrence, de FLE. Parmi les unités qui posent plus de problèmes, nous nous concentrons sur les constructions à verbe support (désormais CVS), définies traditionnellement comme des collocations lexicales, mais qui possèdent des caractéristiques particulières, décrites plus bas. Ces combinaisons verbonominales peuvent présenter des divergences au niveau du verbe support employé, p. ex. : *faire une promenade / dar un paseo, faire une tête de / poner cara de* ; ou dans le déterminant utilisé, p. ex. : *faire du tourisme / hacer turismo*, ce qui embrouille leur apprentissage. Dans cet article, nous ciblons les CVS avec le

verbe *faire* en raison de sa grande productivité en langue française, p. ex. : *faire la cuisine, faire un bilan, faire un malheur, faire une enquête, faire référence, faire une crise, faire un discours, faire une blague*, etc. À ce propos, l'Académie française recommande un usage modéré de *faire*, ainsi que son remplacement par d'autres verbes support plus spécifiques, p. ex. : *prononcer un discours, poser une question*, ce qui peut entraîner des difficultés surtout pour les apprenants non francophones. Dans cette situation de confusion linguistique, les étudiants, en général, n'ont pas la possibilité d'avoir recours aux dictionnaires car nous y constatons une négligence considérable concernant le traitement des CVS. C'est pourquoi les apprenants se retrouvent devant un vide lexicographique, en particulier s'ils se tournent vers des ouvrages bilingues français-espagnol. Ce manque de systématisation des CVS dans les dictionnaires ainsi que le besoin linguistique des apprenants sont à l'origine des motivations qui nous poussent à proposer un outil, sous forme d'application mobile, qui puisse réduire ces lacunes lexicographiques. Pour cela, nous décrirons, en premier lieu, les traits distinctifs du phénomène des CVS avec *faire* sous une perspective constructionnelle. Puis, nous analyserons les principaux défauts des ouvrages lexicographiques disponibles et, finalement, nous présenterons notre projet d'application lexico-combinatoire basée sur les Technologies de l'Information et la Communication pour l'Apprentissage (TICE), que nous visons à mettre au service de l'apprentissage autonome.

1. Description des constructions à verbe support (CVS)

Leur nature semi-lexicalisée, leur moindre degré d'idiomaticité et leur structure binaire sont les caractéristiques qui conduisent à considérer les CVS comme des collocations lexicales. De façon plus ou moins unanime, les recherches récentes (Alonso Ramos, 2004 ; Gross, 2012) définissent ces combinaisons comme une relation interlexicale composée d'un nom prédicatif et d'un verbe support. Le nom qui participe à la construction suffit, à lui seul, à mener à terme la prédication, ce qui réduit, en principe, le poids sémantique du verbe, dans notre cas *faire*, à une composante minimale. Or, bien que le verbe support n'ajoute pas de contenu lexical à la combinaison, sa contribution peut se matérialiser, outre certaines notions

aspectuelles, sous forme de nuances stylistiques et de connotations pragmatiques, en partageant des sèmes avec le nom prédicatif (De Miguel, 2008 ; Díaz Rodríguez, 2017, 2022). L'identification et la distribution des rôles sémantiques dans la construction sont conditionnées par un processus de redondance informative (Díaz Rodríguez, 2022).

À ce propos, Gross (2012) expose que la typologie nominale représente un élément clé dans la sélection d'un verbe support déterminé. Selon l'auteur, certains noms appartenant à une même classe de mots se combinent avec le même verbe support, p. ex. : *donner, accorder, octroyer* + < aides >. Dans ce cas, les CVS ne constitueraient pas une relation interlexicale mais plutôt une relation lexico-sémantique, ce qui éloigne ces constructions de la définition canonique de collocation lexicale. Ainsi, Gross (2012) établit une distinction entre les CVS, soit les combinaisons résultant de l'union d'un verbe support général et une classe de mots, p. ex. : *donner* + < coups > [*donner une gifle, donner une claque, donner un coup de poing, etc.*], et les constructions avec un verbe distributionnel, qui présentent une vraie restriction lexicale, autrement dit, les collocations lexicales, p. ex. : *résilier un contrat*. Cette approche donne lieu à une dichotomie au niveau de la nomenclature et du traitement réservé aux séquences objet de notre étude.

Néanmoins, nous proposons l'existence d'un *continuum* entre ces deux phénomènes en fonction des possibilités de combinaison, de la grammaticalisation et de la spécification du verbe support (Ibrahim, 2001 : 94). De cette façon, en premier lieu, nous situons les CVS à verbe support général (*faire un cambriolage*) ; en second lieu, les constructions à verbe support plus spécifique ou approprié¹ (*commettre un cambriolage*) ; puis, les collocations lexicales, au cas où ils pourraient exister (*perpétrer un cambriolage*) ; et finalement, le verbe prédicatif (*cambrioler*). De plus, le vide sémantique attribué au verbe support justifie notre rejet de la conception collocationnelle de ces combinaisons, puisque dans une collocation lexicale la base et le collocatif doivent apporter du contenu lexical. En outre, dans le cas des séquences qui concernent cet article, avec le verbe *faire*, le nom prédicatif souffre aussi une resémantisation à travers

¹ Nous traduisons cette nomenclature directement de l'espagnol, *verbo apropiado*, utilisée par Alonso Ramos (2004).

un processus de métonymie résultat / objet / personne → action, p. ex. : *faire une caresse, faire un autographe*², en acquérant une nouvelle acception exclusive de la CVS (Díaz Rodríguez, 2022 : 75).

Les traits particuliers des CVS, décrits ci-dessus, nous amènent à conclure que ces constructions appartiennent à un sous-ensemble autre que les collocations lexicales. De ce fait, contemplées sous cet ample spectre que nous proposons (des CVS à verbe support général aux CVS à verbe support plus approprié ou distributionnel), nous observons que les combinaisons plus spécifiques ne constituent que des cristallisations d'un modèle plus abstrait, dans notre cas, V_{supp} ['faire'] + $N_{\text{préd}}$ d'action [classe de mots], ce qui permet de les assimiler aux unités minimales décrites par les différentes approches de la grammaire des constructions (Cruz Modesti, 2023a, 2023b). Corollairement, le nom *construction* revêt un sens spécial dans ce type de séquences, car il fait référence à un patron linguistique répété avec une certaine fréquence, qui possède un signifié et une fonction spécifique associés, dans le cas de *faire*, à une signification d'action et au pouvoir d'*actionnaliser* une combinaison.

De ce fait, l'idée que nous défendons ici nous permet d'organiser un corpus de CVS avec le verbe support général *faire*, dans le but d'avancer certains modèles de combinaison. Toutefois, avant de signaler les critères suivis pour la création du classement des CVS et d'aborder les bénéfices pédagogiques de notre proposition de systématisation à travers notre esquisse d'application mobile basée sur les TICE, il est indispensable de présenter une brève révision lexicographique des ouvrages disponibles, afin d'observer comment les CVS y sont répertoriées.

2. Critique lexicographique des CVS

L'intérêt pour la combinatoire non libre des langues a récemment augmenté, c'est pourquoi nous trouvons certains projets de nature lexicographique dont l'objectif est d'analyser et d'organiser les combinaisons les plus fréquentes d'une langue. En ce qui concerne la lexicographie monolingue en français, nous soulignons des œuvres telles

² Pour en savoir plus sur les combinaisons *faire* + $N_{\text{d'anthroponymique}}$, consultez Díaz Rodríguez et Cruz Modesti (2023b).

que le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, le *Dictionnaire combinatoire du français : expressions, locutions et constructions* et *Le Grand Dictionnaire des cooccurrences*. Quant à l'espagnol, nous disposons, entre autres, du dictionnaire *REDES*, du *Diccionario de colocaciones del español (DiCE)*³ et du *Diccionario combinatorio práctico del español contemporáneo*. Dans ce panorama lexicographique, nous observons que tous les projets mentionnés sont monolingues, puisqu'il n'existe aucun dictionnaire bilingue espagnol-français consacré uniquement à la combinatoire. Bien que les dictionnaires bilingues généraux incluent certaines combinaisons, le manque de systématisation des données phraséologiques est évident. En général, nous trouvons les défaillances suivantes :

- a) circularité dans les définitions ;
- b) manque de cohérence entre les définitions en français et en espagnol ;
- c) en général, absence d'un critère d'organisation pour le dictionnaire ;
- d) parfois, classification incorrecte ou imprécise des unités phraséologiques ;
- e) absence de données fréquentielles des combinaisons ;
- f) traitement insuffisant des exemples ;
- g) dans les dictionnaires électroniques, généralement, l'utilisateur n'a pas la possibilité d'accéder à d'autres corpus d'exemples réels ;
- h) manque de données par rapport aux déterminants de la combinaison ;
- i) absence de références sur le niveau de langue de la séquence ;
- j) le paradigme de verbes support appropriés qui peuvent être utilisés dans la construction est très limité.

Dans le but d'illustrer ces défauts, nous proposons quelques exemples issus de l'analyse du dictionnaire *Word Reference* et de la version numérique du dictionnaire *Larousse*, deux des dictionnaires les plus utilisés par les apprenants de langues étrangères en raison de leur accessibilité. En général,

³ Le *DiCE* nous servira de modèle pour la création de notre application, puisque nous considérons adéquat le traitement que reçoivent les données fréquentielles et les références aux niveaux de langue.

ce type d'ouvrage offre exclusivement les équivalents de traduction ; nous trouvons rarement des références à la combinatoire des mots. Par exemple, *Word Reference* et *Larousse*, pour le mot *grito*, montrent les combinaisons *dar* ou *pegar un grito* avec la traduction en français *pousser un cri*, sans ajouter aucune marcation phraséologique ou donner des exemples. Dans ce cas, l'utilisateur ne serait pas capable de discerner quel est, parmi les options proposées – *dar* ou *pegar* –, le verbe le plus fréquent en espagnol, car nous ne trouvons pas de mention au critère fréquentiel. De même, il ne pourrait pas déduire que la séquence *pegar un grito* s'inscrit, normalement, dans un contexte familier. Le *Word Reference* ajoute uniquement, dans l'article lexicographique du mot *cri* en français, la combinaison *soltar un grito*, mais, de nouveau, comme équivalent de *pousser un cri*, ce qui confirme le manque de cohérence existant entre la partie en espagnol et celle en français. Par ailleurs, aucun dictionnaire ne fait allusion aux différents verbes appropriés qui donnent lieu à d'autres constructions, p. ex. : *émettre un cri*, *lancer un cri*, *proférer un cri*. D'une manière idéale, ces combinaisons spécifiques devraient être accompagnées du niveau de langue selon le CECRL, pour que l'utilisateur puisse choisir celle qui convient le plus dans un contexte précis. En outre, ces dictionnaires n'offrent pas d'information en relation avec l'usage d'un déterminant concret dans la construction et, de cette façon, un apprenant profane pourrait employer incorrectement les combinaisons **dar el grito* ou **pousser cri*, par exemple. Ce problème a une solution très simple : l'introduction des exemples⁴.

3. Proposition d'application lexico-combinatoire

Après cette brève critique phraséographique, nous envisageons la conception d'une application mobile qui vise à atténuer les lacunes existantes dans les dictionnaires disponibles, au niveau du traitement reçu par les CVS avec *faire*, et à offrir un outil ergonomique, simple et utile aux apprenants de FLE. Ainsi, nous considérons que le format d'application mobile présente de nombreux atouts pour ce projet. D'une part, nous

⁴ Dans Cruz Modesti (2021) nous proposons un article lexicographique bilingue qui essaie d'atténuer ces carences en introduisant des éléments, tels que les verbes support fréquents, les déterminants, les modificateurs, etc.

estimons que l'introduction des nouvelles technologies dans le processus d'enseignement-apprentissage est devenue fondamentale ces dernières décennies, c'est pourquoi les apprenants sont habitués à utiliser des applications éducatives. D'autre part, il s'agit d'un format accessible et gratuit. Par ailleurs, ce type de logiciels, qui s'écartent de l'enseignement traditionnel, attirent l'attention du public cible, ce qui a un effet notable sur la motivation des élèves. Finalement, une application de cette nature contribue à la promotion de l'apprentissage autonome et personnalisé (Cruz Modesti, 2023c).

Avant d'avoir implémenté notre projet d'application, nous avons proposé, à un échantillon de plus de deux cents apprenants hispanophones de FLE⁵, un test de disponibilité lexicale afin d'identifier leurs besoins par rapport à la compréhension et à la production des CVS avec le verbe *faire*. En ce qui concerne la méthodologie de cette enquête, nous avons conçu des questions courtes, simples et concises. Nous les avons formulées en espagnol, pour que le niveau de français de la consigne n'intervienne pas dans la compréhension. De plus, nous avons introduit d'autres questions à propos du contexte (classe, centre éducatif, langue maternelle) et du niveau de langue (habilités orales et écrites). Ce questionnaire était totalement anonyme, dans le but d'éviter la falsification des réponses. Ainsi, nous avons fait la différence entre les questions de reconnaissance, de production et d'opinion. Nous avons obtenu dix-sept questions au total. Néanmoins, à cause de l'extension de ce questionnaire, nous n'en montrerons qu'un aperçu qui nous servira à observer la disposition générale des élèves face aux CVS avec le verbe *faire*. En ce qui concerne les interrogations de reconnaissance, nous remarquons que, dans tous les cas, les apprenants de tous les niveaux reconnaissent le verbe *faire*, tandis que d'autres verbes support appropriés tels que *perpétrer*, *octroyer*, *pousser* ou *mener* sont les plus méconnus, même si des combinaisons comme *pousser un cri* ou *mener un combat* sont très fréquentes en français. Par ailleurs, nous avons observé une influence notable de la langue maternelle sur les réponses, puisque des CVS comme *offrir une aide* ou *formuler une question* sont considérées comme les séquences les plus récurrentes, influence due à sa transparence

⁵ Le test de disponibilité lexicale ainsi que les résultats obtenus sont disponibles dans Cruz Modesti (2023a).

avec l'espagnol. En outre, dans les questions de production, la diversité des répliques par rapport aux verbes support reflète une grande confusion de la part des apprenants. Par exemple, pour le remplacement du verbe support général dans la combinaison *faire un discours*, les élèves choisissent des verbes tels que *dire, donner, parler, transmettre, émettre, déclamer, annoncer, écrire, chanter, exécuter*. Toutefois, le verbe le plus fréquent en français, *prononcer*, ne figure pas parmi les réponses. De plus, si nous décomposons les résultats en fonction du profil linguistique, nous soulignons que, parfois, le choix des séquences ne correspond pas au niveau de langue des élèves, puisqu'ils sont guidés par la transparence avec l'espagnol. Quant aux questions d'opinion, en général, les étudiants manifestent une attitude positive vers l'utilisation d'une potentielle application mobile pour consulter ces combinaisons.

En définitive, de l'analyse exhaustive des résultats de ce premier test, nous pouvons extraire que, en général, les apprenants montrent qu'ils ont des difficultés par rapport à deux sujets concrets : la fréquence d'usage et le niveau de langue des combinaisons. Pour ce qui est de la fréquence, il est indispensable de prioriser la récurrence des deux éléments de la combinaison pour établir une relation, car le fait d'observer uniquement la fréquence du nom prédicatif, dans notre cas, ne révèle pas d'information pratique (Alonso Ramos, 2012 : 37). Par ailleurs, la gradation par niveaux de langue doit être basée sur la fréquence d'usage, mais aussi sur d'autres aspects comme la productivité, la transparence ou l'opacité, la dispersion dans le corpus consulté ou les intuitions des locuteurs natifs, entre autres (Contreras, Martos, 2020 : 124). De cette façon, les constructions les plus imprécises, productives et fréquentes seront classées dans les niveaux les plus élémentaires.

Suivant ces deux principes – fréquence d'usage et adéquation au niveau de langue –, nous nous sommes immergée modestement dans le développement d'une application mobile dans l'intention de satisfaire les besoins linguistiques des élèves ciblés. Ceux-ci sont liés à l'emploi des CVS avec *faire*, combinaisons qui, comme nous l'avons montré précédemment, ne sont pas recueillies de façon systématique dans les œuvres lexicographiques.

Ensuite, nous exposons en détail le processus d'implémentation de notre projet d'application lexico-combinatoire basée sur les TICE.

3.1. Implémentation de *GloFaire*

Notre projet porte le nom de *GloFaire*⁶, issu de l'union des mots *glossaire* et *faire*. Nous considérons que le mot *glossaire* s'adapte mieux que le terme *dictionnaire* à notre proposition de répertoire restreint aux constructions concrètes que nous avons construit. Pour l'implémentation de *GloFaire* nous nous sommes servie du logiciel *App Inventor*, créé à l'origine par *Google Labs* et actuellement maintenu par l'Institut de Technologie de Massachusetts (MIT), et caractérisé par sa simplicité parce qu'il inclut les fonctionnalités basiques pour la création d'une application. *App Inventor* est fondé sur un langage de programmation par blocs qui permet de paramétrer différents blocs combinables avec d'autres dans le but de construire des séquences logiques de programmation. Ce logiciel est destiné aussi bien aux professionnels de l'informatique qu'aux enseignants, apprenants et entrepreneurs voulant créer des prototypes personnels.

Quant aux données qui alimentent la base de données lexicales (BDL) de *GloFaire*, nous avons élaboré un corpus de constructions, à partir de Gross (2012), qui suivent le schéma V_{supp} ['faire'] + $N_{\text{préd}}$ [classe de mots]. De cette façon, nous proposons une première taxonomie de huit catégories, chacune composée de cinq noms prédicatifs⁷ :

- a) AIDES : *aide, contribution, don, prêt, subvention.*
- b) COMBATS : *assaut, bataille, combat, conflit, guerre.*
- c) CRIS : *cri, exclamation, gémissement, hurlement, rugissement.*
- d) ERREURS : *bêtise, erreur, faute, gaffe, péché.*
- e) INFRACTION PÉNALE : *assassinat, attentat, cambriolage, crime, meurtre.*
- f) PUNITIONS : *blâme, châtiment, sanction, punition, torture.*
- g) QUESTIONS : *demande, hypothèse, interrogation, question, réflexion.*
- h) RECHERCHES : *enquête, étude, investigation, sondage, recherche.*

⁶ Après quelques améliorations et mises à jour, notre application *GloFaire* sera publiée et brevetée.

⁷ Ce corpus est issu d'une taxonomie plus vaste de vingt-cinq catégories analysées et caractérisées dans Cruz Modesti (2023a).

Pour la vérification des constructions de ce corpus, nous avons eu recours à l'administrateur de corpus *Sketch Engine*, en particulier au corpus *French Web 2020* (frTenTen20), mis à jour en 2022 et alimenté des textes disponibles sur Internet, spécialement des textes journalistiques. À cet égard, il faut souligner que des combinaisons comme *faire un cri*, *faire une bataille* ou *faire une aide*, que nous considérons comme des CVS, à l'état isolé, sont considérées comme douteuses et incorrectes par un locuteur natif francophone, car, le plus souvent, leur matérialisation discursive exige la présence d'un modificateur, p. ex. : *faire une bataille de boules de neige*, *faire un cri d'alarme*. Or, dans le but de systématiser d'une certaine manière notre étude, nous avons opté pour inclure toutes les constructions qui apparaissaient dans les corpus réels au moins cinq fois. Certes, nous sommes consciente que ce critère devrait devenir plus strict dans des recherches futures afin d'assurer le respect de la norme et un degré minimal de conventionnalisation, mais il s'agit d'une condition facilement paramétrable ultérieurement.

3.2. Fonctionnement de *GloFaire*

Après la délimitation et la vérification des données du corpus proposé, nous avons configuré les blocs de programmation qui donnent corps à une version pilote de *GloFaire*. Dans ce sens, nous exposons ensuite les principales fonctionnalités de ce projet d'application lexico-combinatoire.

D'abord, le logo de *GloFaire* est montré et, après quelques secondes, l'utilisateur est dirigé automatiquement vers l'écran principal, qui contient un moteur de recherche où l'utilisateur peut écrire les noms prédictifs afin de connaître leur combinatoire. Le développeur *App Inventor* fait la discrimination entre lettres majuscules et minuscules, c'est pourquoi tous les caractères introduits pendant la recherche doivent être en minuscules. Par exemple, si nous recherchons le substantif *aide*, l'application nous conduit à son article lexicographique, qui offre toute l'information lexico-combinatoire. Toutes les entrées lexicographiques sont configurées pour présenter la même structure. D'un côté, nous observons les données grammaticales (genre et nombre), la transcription phonétique et la possibilité d'écouter la prononciation du nom. De l'autre côté, nous

ajoutons la catégorie, les arguments exigés⁸ dans la combinaison et les déterminants prototypiques. Puis, deux exemples avec le verbe support général *faire* sont présentés⁹.

Ensuite, nous trouvons deux grilles où nous organisons les verbes support appropriés en fonction de deux critères : la fréquence d'usage de la combinaison et le niveau de langue selon le CECRL. D'une part, les données fréquentielles sont signalées avec des astérisques : ***verbes très fréquents, ** verbes à fréquence moyenne, * verbes peu fréquents. Cette méthodologie de marquage, que nous considérons assez intuitive, a été adoptée à partir de Bardosi et González Rey (2012). L'information sur la fréquence d'usage est issue de l'administrateur du corpus *Sketch Engine*, autrement dit, elle est basée sur le nombre de cooccurrences repérées dans un corpus réel avec un nom prédicatif déterminé et le déterminant le plus usuel, car la fréquence isolée des verbes ne nous permet pas d'extraire des conclusions pertinentes (Alonso Ramos, 2012). Par ailleurs, bien que le verbe *faire* soit un verbe support général, nous l'insérons dans cette grille, puisque, souvent, malgré sa condition d'hypéronyme-fonctionnel, ou plutôt d'hyper-synonyme fonctionnel, ce n'est pas le verbe le plus fréquent. De plus, nous estimons également intéressant le fait de la comparer à la grille du niveau de langue. Au cas où le nombre d'occurrences de deux combinaisons ou plus coïnciderait, nous aurons recours à la fréquence isolée du verbe support approprié. Par exemple, dans l'article du nom *gémissement*, les verbes *lancer* et *exhaler* présentent la même récurrence. Cependant, le verbe *lancer* est plus fréquent : il est placé en premier lieu dans la grille.

D'autre part, pour la classification des verbes support selon le niveau de langue, dans la deuxième grille, nous prenons en considération non seulement la spécificité du verbe support, mais aussi la possible transparence par rapport à l'espagnol et les enquêtes préalables de disponibilité lexicale que nous avons proposées à notre échantillon d'apprenants hispanophones de FLE. En général, les verbes les plus imprécis et polyvalents appartiennent aux niveaux les plus élémentaires et les verbes

⁸ Nous caractérisons les arguments exigés, c'est-à-dire nous indiquons si le sujet est humain ou non humain et si l'introduction d'un COI ou d'une préposition déterminée est nécessaire.

⁹ Tous les exemples de *GloFaire* sont extraits de *Sketch Engine*, notamment du corpus frTenTen20.

moins utilisés et spécifiques sont attribués aux niveaux supérieurs. De cette façon, le verbe support *faire* est toujours placé dans le niveau A1, même si, quelques fois, ce n'est pas le verbe le plus fréquent. La saisie de cette information permet aux usagers d'adapter l'emploi des CVS à leur profil linguistique ou à un contexte concret, ce qui favorise l'autonomie de l'élève.

En principe, les données sur l'argumentation d'un nom prédicatif sont conservées dans les CVS avec un verbe support approprié qui apparaissent dans les grilles, à moins que nous ne fassions une remarque à travers une fenêtre contextuelle.

Par ailleurs, chaque verbe support approprié constitue un lien à un corpus plus vaste d'occurrences qui permet à l'utilisateur de consulter d'autres exemples dans un contexte réel. La première fois qu'un lien est consulté, l'identification préalable dans le logiciel de gestion de corpus est exigée, mais ensuite, cela n'est plus nécessaire.

Sur l'écran du moteur de recherche, nous mettons à la disposition des usagers une liste des catégories qui conforment le corpus de *GloFaire*, classées par ordre alphabétique. Chaque catégorie est paramétrée à l'aide d'une sorte d'icône qui, lorsque l'on clique dessus, nous montre les noms prédicatifs rangés aussi par ordre alphabétique. De même, nous introduisons la fréquence d'usage et le niveau de langue de tous les substantifs, dans le but d'élaborer d'autres recours pour l'autogestion et l'autoadaptation de l'apprentissage. À leur tour, les noms prédicatifs sont regroupés sur un lien qui nous conduit à l'entrée lexicographique pertinente.

En outre, nous avons inclus la possibilité de mener une recherche avancée, où l'apprenant peut enquêter sur les verbes appropriés partagés dans diverses catégories. Par exemple, si nous recherchons *commettre*, nous pouvons constater que ce verbe apparaît dans les catégories < erreurs > et < infraction pénale > ; ou le verbe support *mener* qui est partagé dans les classes de mots < recherches > et < combats >. Dans ce cas, nous reproduisons les données fréquentielles et de niveau de langue de l'écran principal.

De plus, dans l'éventualité où l'utilisateur mène une recherche sur un nom qui n'est pas inclus dans la BDL de *GloFaire*, un message apparaîtra pour l'avertir que ce mot n'est pas disponible dans le corpus. Finalement, nous

soulignons que, sur chaque écran, l'utilisateur qui a besoin d'aide, dispose d'un accès à une icône – représenté par un point d'interrogation –, qui le dirige vers un prologue ou une légende des abréviations utilisées, p. ex. : hum + (humain), Arg. (argument) ; et un lien au CECRL, notre guide pour la gradation des verbes en fonction du niveau de langue.

Une fois notre application configurée, la phase suivante dans le développement de notre projet a été la validation de *GloFaire* à travers son usage par des étudiants allophones de FLE. À ce propos, nous avons créé une deuxième enquête¹⁰ avec une série d'activités, dans l'intention d'observer si les élèves étaient capables de résoudre avec succès des exercices sur les CVS, en utilisant la version pilote de *GloFaire*, et de mesurer leur niveau de satisfaction par rapport à notre projet d'application. Pour ce test, les réponses ont été moins nombreuses, nous n'avons obtenu que trente-cinq témoignages, et cela est dû à l'interdiction des téléphones portables dans certains établissements scolaires. Pourtant, malgré cette moindre représentativité, nous considérons que les résultats sont aussi extrapolables à l'ensemble des apprenants.

Dans ce deuxième sondage, nous avons proposé des exercices avec des objectifs différents. D'un côté, la production correcte des CVS, notamment à travers deux éléments incontournables : les verbes supports appropriés et le déterminant prototypique. De l'autre, la reconnaissance de la fréquence des constructions dans le but de constater que cette information offerte dans l'application est accessible et maniable pour les étudiants. De plus, l'adaptation des CVS à un contexte discursif a été proposée en relation avec le niveau de langue requis. Finalement, nous nous sommes intéressée à d'autres éléments qui ne sont pas de nature linguistique, tels que l'utilité, la présentation de l'information, l'intuitivité ou l'aspect esthétique de *GloFaire*, afin de mener à terme des mises à jour qui pourraient améliorer éventuellement l'interface de notre application, et dans le but d'en faire un outil pratique et attirant pour les apprenants de FLE. Autrement dit, les commentaires ou les observations du public cible peuvent aider à la progression de notre projet.

De l'analyse exhaustive des résultats de cette enquête sur l'emploi de *GloFaire*, nous pouvons extraire des conclusions très positives et

¹⁰ Les résultats de ce deuxième sondage sont également consultables dans Cruz Modesti (2023a).

prometteuses. En général, les étudiants résolvent les exercices proposés avec un haut niveau de correction et les réponses coïncident avec l'information présentée sur *GloFaire*. Par exemple, ils sont capables de construire des CVS avec des verbes support appropriés comme *mener une recherche* ou *infliger une punition*. Par rapport à l'emploi du déterminant, nous constatons une dissipation de doutes et un choix majoritaire des déterminants les plus usuels, p. ex. : *mener son combat* ou *mener un combat*. D'autre part, grâce à *GloFaire* l'identification des combinaisons les plus fréquentes ne pose plus de problèmes et, contrairement au premier sondage, les CVS *pousser un cri* ou *poser une question* s'avèrent des combinaisons fréquentes malgré leur opacité en relation avec l'espagnol. Finalement, parmi les différents contextes proposés pour l'insertion d'une CVS appropriée, les élèves réussissent à discerner les combinaisons adéquates pour chaque situation communicative, p. ex. : pour s'adresser à un ami francophone la plupart d'entre eux utiliseront la séquence avec le verbe support général. Nous pouvons affirmer, donc, que les résultats s'améliorent considérablement par rapport au premier sondage. Quant à l'opinion des usagers, nous soulignons la bonne évaluation quant à la facilité et l'utilité de notre application. Néanmoins, les étudiants donnent une moindre qualification à l'apparence du logiciel, puisque *App Inventor* présente des limites, surtout, en ce qui concerne la personnalisation de l'application.

4. Conclusions

En résumé, nous défendons l'existence d'un *continuum* entre les CVS avec un verbe support général, dans notre cas *faire*, qui présente une signification notionnelle d'action ; et les CVS à verbe distributionnel qui témoignent d'une vraie restriction lexicale où le signifié sera modulé progressivement selon la spécification lexicale du verbe support. Notre hypothèse, basée sur le modèle constructionnel, nous permet, donc, de rassembler l'éventail de combinaisons considérées comme CVS et d'établir des catégories à partir de la construction actionnalisatrice V_{supp} ['faire'] + $N_{\text{préd d'action}}$ [classe de mots], dans le but de relever des types de combinaison qui peuvent être exploités à des fins éducatives.

Après une révision critique des dictionnaires bilingues, nous avons constaté qu'ils présentent un traitement négligeant des données phraséologiques, surtout en ce qui concerne la combinatoire verbale. Ainsi, l'apprenant de FLE ne dispose pas d'outils fiables pour se renseigner sur l'emploi correct de ce type de séquences. Ce besoin constitue la principale raison qui nous a amenée à l'implémentation d'une application mobile lexico-combinatoire basée sur les TICE : *GloFaire*. Dans ce projet d'application sur les CVS avec le verbe support général *faire*, nous avons mis l'accent sur l'inclusion de certains éléments, tels que les verbes support appropriés, les déterminants, la fréquence d'usage et le niveau de langue des combinaisons, afin de promouvoir l'apprentissage autonome. En outre, nous avons essayé de concilier l'introduction des métadonnées linguistiques et le profil de l'utilisateur sans formation linguistique, même si nous présumons qu'il s'agit d'un étudiant de langues étrangères. Néanmoins, comme nous sommes consciente de la difficulté, nous avons aussi inclus des exemples et l'accès à un corpus plus vaste, puisque l'utilisateur profane agira sûrement par mimesis, en reproduisant correctement la combinatoire, ce qui constitue notre objectif principal.

Malgré les nombreux avantages de *GloFaire*, nous soulignons que ce projet se trouve dans une première étape de développement, il s'agit seulement d'une esquisse d'application dont la BDL doit être complétée par d'autres catégories et, peut-être, par des constructions composées d'autres verbes support, tels que *avoir*, *prendre* ou *donner*. Par ailleurs, nous avons réfléchi à l'incorporation d'une icône pour une section « favori », dans une version perfectionnée, pour que l'utilisateur puisse créer, d'une certaine manière, sa propre base de données des CVS, ce qui pourrait représenter un atout pour des apprenants de français sur objectifs universitaires (FOU) ou français sur objectifs spécifiques (FOS), qui présentent des profils et des besoins linguistiques très divers. De plus, *GloFaire* n'ajoute pas les équivalents de traduction en espagnol parce que, même si notre application est basée sur des sondages proposés à des étudiants hispanophones, sans cette information traductologique, elle pourrait peut-être servir à l'apprentissage du FLE dans d'autres communautés linguistiques. En définitive, *GloFaire* est conçu comme un outil capable d'encourager l'apprenant à devenir acteur de son propre apprentissage.

Bibliographie

- Alonso Ramos, M. 2004. *Las construcciones con verbo de apoyo*. Madrid: Visor Libros.
- Alonso Ramos, M. 2012. Explorando la frecuencia léxica para el *Diccionario de colocaciones del español*. In: *Cum corde et in nova grammatica, estudios ofrecidos a Guillermo Rojo*. Santiago de Compostela: Servicio de publicaciones de la Universidad de Santiago de Compostela, p. 19-40.
- Bardosi, V., González Rey, M.^a I. 2012. *Diccionario fraseológico temático francés-español / español-francés*. Lugo: Editorial Axac.
- Contreras Izquierdo, N., Martos Eliche, F. 2020. «Las secuencias formulaicas en la enseñanza del español como LE/L2. La frecuencia léxica como criterio de nivelación ». *Porta Linguarum*, n° 33, p. 111-127.
- Cruz Modesti, H. 2021. «El diccionario bilingüe español-francés como vehículo para el aprendizaje de las construcciones con verbo soporte». *MarcoELE : Revista de Didáctica Español Lengua Extranjera*, n° 32.
- Cruz Modesti, H. 2023a. *Estudio y sistematización de las construcciones con verbo soporte con «faire»*. *Crítica fraseográfica y diseño de una aplicación TED*. Thèse doctorale. Universidad de La Laguna.
[En ligne] : <https://portalciencia.ull.es/documentos/66a930287d63596abe8683f2>
[consulté le 2 décembre 2023].
- Cruz Modesti, H. 2023b. « Hacer un plié: ¿calco combinatorio o materialización particular de un esquema fraseológico? ». *Paremia*, n° 33, p. 99-110.
- Cruz Modesti, H. 2023c. «Las herramientas lexicométricas en clase de francés para objetivos universitarios: el aprendizaje autónomo de las construcciones con verbo soporte específicas a través de *Sketch Engine* ». *Revista de Lengua para fines específicos*, n° 29, p. 9-21.
- De Miguel, E. 2008. Construcciones con verbo de apoyo en español. De cómo entran los nombres en la órbita de los verbos. In: *Actas del XXXVII Simposio Internacional de la Sociedad Española de Lingüística*. Pampelune : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, p. 567-578.
- Díaz Rodríguez C., Cruz Modesti, H. 2023. «Sobre la naturaleza fraseológica de las construcciones hacer / faire + det + N deantropónimo ». In : *Perspectives de recherche en linguistique et philologie romanes* (vol. 1). Strasbourg : EliPhi, coll. Bibliothèque de Linguistique Romane, n°18, p. 465-474.
- Díaz Rodríguez, C. 2017. *Étude contrastive français-espagnol des unités phraséologiques contenant une lexie chromatique*. Thèse doctorale. Université de Strasbourg-Universidad de La Laguna. [En ligne] : https://theses.hal.science/tel-03689123v1/file/DIAZ-RODRIGUEZ_CRISTIAN_2017_ED520.pdf [consulté le 2 décembre 2023].
- Díaz Rodríguez, C. 2022. «¿Los sueños se tienen o se hacen? Las construcciones con verbo soporte bajo un enfoque contrastivo en francés y español ». *Pragmalingüística*, n° 20, p. 71-92.

Gross, G. 2012. *Manuel d'analyse linguistique*. Lille : Presses Universitaires. Septentrion.

Ibrahim, A. H. 2001. « Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées ». *Syntaxe et Sémantique*, n° 2, p. 81-97.



GERFLINT

© *Synergies Espagne*, n° 17, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426965443>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-espagne>

